

Les Cinq Nuits d'insomnie, d'Olivier Peraldi, roman.

Ed. Orizons.- Votre nouveau roman trace un lien entre écriture et peinture ; sans jeux de mots, quels sont les traits communs à ces deux expressions artistiques ?

Olivier Peraldi.- Le poète Philippe Jaccottet nous a montré que l'encre, selon son si juste constat, « était de l'ombre ». L'écriture est une concrétion de nos humeurs, nos peines souvent, et parfois nos joies. Les couleurs du peintre peuvent-elle être autre chose que les nuances de nos sentiments ? Les nuances de nos parts d'ombres, plus ou moins heureuses ? Ecriture et peinture sont intimement liées.

Ed. O.- Vous situez la majeure partie de l'action à la fin du XVI^e siècle, dans les nuits du Château de Prague. Manquions-nous autant de sommeil à cette époque ?

O. P.- L'époque est alors très trouble, guerres de religions, pandémie de peste noire, l'art se cherche, en peinture les formes se courbent et se tordent, l'écriture porte les idées nouvelles à une échelle jamais vue auparavant, Prague est le lieu des interstices entre traditions et réforme, diplomatie et dissimulation, d'un côté les plus grands savants s'y trouvent, d'un autre, les charlatans tentent leur chance... Et puis, il y a l'amour, peut-être encore plus prenant au plus profond des nuits. Pas si loin de ce que nous vivons aujourd'hui, non ?

Ed. O.- Que diriez-vous pour donner envie de lire votre roman ?

O. P.- Passons une première nuit ensemble. Et plus si affinité.

